

LE CHAUFFARD

(© Droits d'auteur protégés, toute reproduction interdite)



ARLEQUIN

*Taille de pierre, Sculpture,
Dessin*

DESCA : 06 15 52 40 10

desca@arlequin.pro

www.arlequin.pro

186, ZAC de la croisée
74270 CHÈNE EN SEMINE

Prologue : Cette nouvelle possède 3 versions différentes A, B, C. Pour l'apprécier au mieux, commencez par lire la première version sans tenir compte du tout des *, c'est la version A. Pour la version B, il vous suffit de relire le premier texte en y intégrant les deux * de la version B. Pour la version C, ignorez les *B, mais rajoutez la *C. Ainsi chaque version prend un sens différent. Ou bien n'en a aucun...

Il est trois heures du matin, bien assez tard pour moi, c'est l'heure de rentrer. Je me suis installé pour la soirée dans une clairière perdue en pleine campagne, aussi profonde que déserte. Un endroit isolé de la pollution lumineuse des villes pour y observer les étoiles. L'endroit est parfait pour l'astronomie en cette nuit sans lune, pas trop loin de chez moi, sans aucun lampadaire visible qui éblouisse et rétracte la pupille, et l'horizon dégagé permet de voir les constellations basses en ce mois d'août comme par exemple celle des poissons. Alors je replie mon télescope et l'embarque sur mon épaule pour sortir de la clairière par le petit chemin entre les buissons. Je me retrouve au bord de la route qu'il me faut traverser pour retrouver ma voiture, un pick-up 703 vert, garé de l'autre côté sur un grand terre-plein en gravier avec plusieurs entrées, une sorte de grand parking probablement aménagé pour les engins agricoles.

Une fois le matériel chargé à l'arrière, je prends le volant, direction la maison. J'ai passé une très belle soirée, le ciel était magnifique. La nuit est chaude, c'est agréable de rouler la fenêtre grande ouverte au milieu des champs, je roule tranquillement. Une voiture apparaît derrière moi, c'est surprenant à cette heure là, paumé sur les petites routes loin des habitations. Je pensais être le seul promeneur nocturne dans les parages. La voiture se rapproche de moi et me colle de très près. Dans l'obscurité je ne vois que les deux phares de la voiture et ne distingue ni à quoi elle ressemble, ni son conducteur. Le type me fait des appels de phares, on dirait qu'il veut forcer le passage pour me doubler sur cette route trop étroite. Il doit être très pressé. Moi qui ne le suis pas du tout et qui souhaite profiter gentiment de la promenade retour, j'attends l'occasion de le laisser passer. Après quelques centaines de mètres je trouve un dégagement à droite de la chaussée qui me permet de me ranger et de m'y arrêter. Le chauffeur accélère, me dépasse, prend environ cent mètres d'avance sur moi et c'est très bien comme ça.

J'ai remarqué au passage le modèle de voiture, c'est un pic-up 703 vert exactement comme le mien. Tiens c'est pas si courant, on est frère de voiture ! Mais maintenant qu'il est loin devant, il ralentit jusqu'à ce que je le rattrape. Et puis il ralentit encore, roule tout doucement comme pour me forcer à m'arrêter. Mais qu'est ce que c'est que ce type ? D'abord il est pressé et me fait des appels de phares pour doubler, il file devant, puis il ralentit et cherche à me bloquer ! Je commence à être agacé : c'était pas la peine de forcer le passage pour faire la tortue devant moi. Je ne sais pas ce qu'il veut, mais il n'est pas question que je m'arrête : perdu dans la campagne à trois heures du matin ce conducteur louche ne m'inspire rien de bon. Je résiste, le talonne à mon tour et dès que la route est assez large je déboîte, accélère d'un coup et le double en mordant sur la terre en bordure de route. Alors le type me prend en chasse et me colle aux fesses encore une fois, il a l'air d'être vraiment taré ! Son comportement est complètement incohérent. Super : j'ai un dingue aux fesses perdu au milieu de la nuit et de nulle part ! Je me dirige vers le mini rond-point de Claracine. C'est un tout petit giratoire éclairé par un lampadaire dans le premier village. L'œil au centre doit faire à peine deux mètres de rayon. Là-bas au moins, en faisant un tour entier, je pourrai passer derrière lui et surtout voir à quoi il ressemble à travers le rond-point.

Arrivé à Claracine, comme prévu, je tourne autour du cercle de bitume pour voir sa gueule. Il roule la vitre ouverte aussi, ce qui me permet de bien le voir. Surprise : ce type a exactement ma gueule ! C'est exactement moi ! Le type avec ma gueule de l'autre côté du mini rond-point, dans un pick-up 703 vert comme le mien, me regarde droit dans les yeux et explose de rire, d'un rire puissant, dément et sadique ! C'est incroyable, il a l'air complètement barjot et c'est moi ! Mon œil passe par hasard sur l'horloge numérique du tableau de bord, il est 03h30, mon attention est retenue involontairement une milliseconde par l'heure exacte du fait de la symétrie des chiffres. On tourne en rond l'un derrière l'autre. Je suis effrayé !

Il faut absolument que je lui échappe, alors d'un coup sec je braque pour sortir de la course en tête-à-queue et m'enfile sur une route en accélérant à fond la caisse. Je connais moyennement le labyrinthe de ces petites routes de campagne et peux m'y perdre facilement. Il enchaîne derrière moi avec un temps de retard pris par la surprise, essaye de me suivre un moment et finit par décrocher, car à force de tourner à chaque intersection j'arrive à le semer. Mais au carrefour suivant je vois une bagnole qui déboule vers moi sur la route de droite. C'est encore la même bagnole que la mienne ! Je fonce pour franchir le croisement avant elle, et en passant juste à ras de son capot je reconnais le conducteur : c'est encore le même type avec ma tête ! Il est arrivé à me rattraper par un autre chemin ! C'est incompréhensible ! Je le dépasse, il tourne aussitôt dans ma direction et me poursuit à nouveau. J'accélère et le sème encore.

Plus loin, je vois des phares se diriger vers moi. A cause de la nuit et les phares

de front je ne distingue pas encore la voiture. Elle fonce droit sur moi. Je fais un écart sur la route, j'ai tout juste la place d'éviter la collision de pleine face. Elle passe donc derrière moi, phares au loin, et dans le rétroviseur je reconnais à nouveau ma voiture. Comment le type est-il arrivé à se replacer devant moi ?

La voiture fait demi-tour dans mon dos pour me reprendre en chasse, elle est assez loin derrière, je fonce toujours. Sur une route qui vient de la gauche il y a un pick-up 703 vert qui débarque, je passe juste avant lui avant qu'il me poursuive lui aussi. Incroyable : il y a deux fois ma bagnole à mes trousses ! La situation est invraisemblable.

Je rencontre un nouveau carrefour : par la droite et par la gauche, il y a deux copies de ma voiture, et même une troisième en face lancée vers moi. C'est n'importe quoi, c'est impossible. Je trace tout droit. J'évite les deux véhicules qui arrivaient sur les côtés et qui se percutent de plein fouet après mon passage, puis j'esquive de justesse celui qui me visait par devant. Je dois pour ça sortir de la chaussée et rouler sur un champ en talus, la voiture est sacrément secouée, je frôle le tonneau mais ça passe. Derrière moi je laisse sur place un sacré accident. Lors du croisement j'ai bien reconnu toutes les têtes de chaque conducteur en une demie seconde : c'est toujours moi derrière chaque volant. Un stress énorme, une angoisse furieuse ont grimpé en moi. Je sens que je suis en train de craquer psychologiquement, je me demande si je ne vais pas devenir complètement fou, à moins que ça ne soit déjà fait. J'écrase l'accélérateur. A chaque intersection, je croise une nouvelle copie de pick-up vert qui me pourchasse à son tour. Mais qu'est ce qu'ils me veulent tous ces tarés, copies de moi même ? A force de tourner dans toutes les directions pour échapper à mes poursuivants, j'arrive à me perdre dans ce dédale de routes nocturnes. Je ne calcule plus trop où je me trouve. Ils sont peut être 7 ou 8 à présent à mes trousses. En roulant au hasard je retombe finalement à nouveau sur le terre plein en gravier où je m'étais garé. Et là, ça distribue du Pick-up vert par les trois chemins d'entrée. On se retrouve à peut-être quinze bagnoles à se tourner autour sur une piste d'auto-tamponneuse, ou plutôt une vraie partie de stocke-car ! Chacun essaye de me percuter, je me faufile et les voitures se défoncent entre elles. Derrière chaque pare-brise je vois ma gueule illuminée par un regard dément. J'arrive finalement à m'extraire de l'arène et m'échappe sur une des trois sorties. J'aimerais bien me réveiller de ce cauchemar, j'attends que le réveil sonne ou quelque chose comme ça. (*1, complément version B)

J'accélère sans relâche pour ne pas me faire rattraper. Apparemment personne n'est parvenu à me suivre, je veux rentrer chez moi et m'enfermer à clef. Je me retrouve enfin seul sur la route durant une longue distance, jusqu'à rejoindre tout de même un véhicule plus lent devant moi. Horreur : c'est un pick-up vert !!!

Je n'en sortirai jamais ! Quand je sème ceux de derrière, j'en retrouve devant ! Le nouveau véhicule ne roule vraiment pas vite, il a l'air pépère. Alors je le colle et

le pousse aux fesses, je lui fais quelque appels de phares pour qu'il me laisse passer. Je veux absolument le doubler pour fuir tout ce délire. Le conducteur comprend mon empressement et se gare sur le côté pour me laisser passer. Je le dépasse et prends cent mètres d'avance. Arriverais-je à rentrer chez moi sans en rencontrer d'autres ? Je ne crois pas, plus j'en perds et plus j'en retrouve. Tout ça est fou. Et même si j'arrivais chez moi, que pourrais-je faire de toute cette histoire absurde dans ma tête ? La retourner dans mon cerveau comme un passage de mon existence incompréhensible jusqu'à la fin de mes jours ? Cette histoire va me hanter sans relâche. Il me faut comprendre cette aventure qui paraît tellement irréaliste. Je dois en avoir le cœur net : qui sont et que veulent ces doubles de moi ? Même si j'en réchappe, si je ne trouve pas de réponses à ces questions je vais finir dans un asile de dingés. Ok, je change d'avis : je ne dois plus m'enfuir mais retrouver celui que je viens de doubler et qui m'a volontairement laissé passer, il avait l'air moins menaçant que les autres. J'aperçois encore ses phares derrière moi dans mon rétroviseur. Alors je ralentis pour l'attendre. Il est là juste derrière moi, j'essaye de le bloquer, de le forcer à s'arrêter pour qu'on sorte des voitures et qu'on se rencontre face à face pieds à terre pour s'expliquer. Le type ne semble par vouloir s'arrêter. A force de le gêner, lorsque la chaussée le permet, il déboîte, met les gaz et me double. Je suis déterminé et ne le lâcherai pas d'une semelle, je lui colle au pare-chocs pour ne pas le perdre. On arrive sur le mini rond-point de Claracine, le type en fait le tour sans en sortir afin de se retrouver diamétralement opposé, juste à côté de moi. A travers nos fenêtres ouvertes on se dévisage. Je reconnais sa gueule : c'est la mienne. Toute cette histoire dans les profondeurs de la nuit m'a rendu dingue. Psychologiquement j'ai complètement déraillé, j'ai les nerfs à fleur de peau, la cervelle en feu, je craque. Alors il m'arrive une chose que je n'avais encore jamais vécu : le stress et l'angoisse poussés à leurs combles me forcent à exploser de rire, une manière étrange et involontaire d'éclater sous la pression. Au passage, mon œil accroche l'heure sur l'horloge numérique de la voiture : il est 03H30. Je ris d'un rire violent, profond et absolument incontrôlable. Je ris de stupeur et de folie en observant mon double dans l'autre voiture. L'autre moi, braque soudain ses roues pour sortir du rond-point et s'enfonce sur une route obscure. J'ai un temps de retard, je me mets à sa poursuite mais le perds de vue... Je fonce derrière lui, il faut que je retrouve ce mec, ce moi, cette chose, ce tas de folie...

(*2, complément version B) ou (*3, complément version C)

FIN-1

**1, complément version B :*

Un piéton traverse la route juste devant moi, il transporte un gros cylindre sur l'épaule comme un télescope. A cause de la nuit je ne l'ai aperçu qu'en dernière minute et dans la précipitation je n'arrive pas à l'éviter, je le shoote à grande vitesse en plein milieu du moteur. Il virevolte et passe par dessus le pare-brise

mais son corps reste accroché à la galerie sur le toit. Son buste retombe sur le pare-brise. Sa tête ensanglantée est posée juste devant moi, et c'est ma gueule. Il ne bouge plus et ses yeux grands ouverts non plus. Il est forcément mort sur le coup et le vent étale son sang sur mon pare-brise. Il me dévisage de son regard fixe et mort. Il gêne ma vision, je ne vais pas arriver à conduire comme ça. Que faire ? Je n'ai pas le temps de m'arrêter car je crains d'être retrouvé par mes poursuivants, je pile net pour éjecter le cadavre et repars. Les essuie-glaces débarbouillent le plus gros du sang en laissant de larges trainées rouges circulaires.

**2, complément version B :*

Les revenants des NDE (Near Death Experience) rapportent toujours qu'ils ont vu leur corps s'élever en toute légèreté comme du coton avant de s'envoler à travers un tunnel, vers une lumière chaude et merveilleuse remplie d'amour. C'est comme ça dans le meilleur des cas. C'est ainsi pour tous ceux qui en sont revenus pour nous le dire. Mais nous ignorons les témoignages de tous ceux qui ne sont pas revenus. Et en réalité les scénarios ne sont pas tous identiques.

FIN-2

**3, complément version C :*

Il m'a distancé. Au bout d'une demi heure je dois me rendre à l'évidence : je l'ai perdu. Je tourne un peu sur les routes mais il n'y a plus personne. C'est enfin désert comme ça doit l'être à cette heure de la nuit. Tout est redevenu normal. Alors je rentre chez moi pour m'enfermer à clef, je vais avaler deux somnifères et boire une bonne ration de whisky. Ca va m'assommer pour me permettre de dormir, et le mélange explosif d'alcool et de médicament va peut-être me lessiver le cerveau, noyer le réel et l'imaginaire, pour ne me laisser demain au réveil que le vague souvenir d'un étrange mauvais rêve.

Je monte à l'étage, Grizzly mon chat est tapi sous le canapé, c'est là qu'il se planque quand quelque chose l'effraie. Je vérifie que tous les volets et issues soient bien fermés. Mais au milieu du salon, je tombe nez à nez sur moi ! Moi qui éclate de rire ! Par tous les diables de l'enfer ça recommence ! Je me tire illico dans la chambre mais là encore il y a un autre moi qui m'attend, et puis il y a Grizzly qui sort de sous le lit et me crache dessus. Je me tire dans la salle de bain et tombe nez à nez sur Grizzly qui me saute à la figure ! Je le repousse et rebrousse chemin. Je dévale les escaliers pour redescendre mais Grizzly est aussi en bas et remonte les marches vers moi, je l'enjambe. Derrière moi j'entends beaucoup de monde qui dévale bruyamment les escaliers. Un regard en arrière : il y a au moins 4 moi qui me poursuivent . Je repousse un moi qui m'apparaît de face et m'enferme aux toilettes à double tour. Je suis seul dans la toute petite pièce. Mes moi poursuivants tambourinent contre la porte et vont bien finir par la défoncer. Dans le trou de la cuvette des chiottes, l'eau s'agite, remue fortement,

et quelque chose y apparaît : c'est la tête de Grizzly toute trempée, les babines retroussées, les oreilles en arrière et les crocs ouverts , qui est en train de se faufiler par la canalisation !!!

FIN-3